



Le voyage aux Iles

Francis Berthomieu

C'est du haut du plus haut des volcans de l'île d'Hawaï que les astronomes contemporains scrutent le fin fond du cosmos. Ils ne font que poursuivre la tâche des anciens peuples de l'Océanie...

Si vous le voulez bien, nous remonterons le temps, pour atteindre une époque très reculée, bien avant l'arrivée des humains...

En ce temps là, il n'y avait rien d'autre que le vide primordial.

Enfin, presque rien !

Seulement une palourde, qui flottait dans l'infini... et quelques animaux divins.

L'araignée Acrop-Enap aurait bien voulu savoir ce que contenait ce beau coquillage.

Elle pria Crevette de l'ouvrir. Mais tous ses efforts restant vains, il fallut demander de l'aide à Chenille.

Et les voilà toutes deux à l'oeuvre, fermement agrippées au coquillage.

La pauvre Chenille, transpirant à grosse gouttes, déploya de tels efforts qu'elle parvint à ses fins.

Le coquillage s'ouvrit. Et lorsque Chenille mourut, épuisée par ses efforts, sa transpiration salée fut recueillie dans la coquille.

Le couvercle du coquillage se révéla être Rangî, le Ciel, où Chenille et Crevette, converties en Soleil et Lune, furent aussitôt disposées.

L'autre partie était Papa, la Terre : la Mer s'étendait nonchalamment au creux du coquillage. Si son eau est aujourd'hui salée, c'est à cause de la sueur de la pauvre Chenille...

Et si la palourde fut si difficile à ouvrir, c'est que Rangî et Papa, tendrement enlacés dans le vide du cosmos, ne voulaient en aucune façon desserrer leur étreinte.

Quand ils furent forcés de se séparer, leurs nombreux enfants en profitèrent pour s'égayer dans la nature.

Ils devinrent vite les dieux des populations locales...

Ne nous attardons point sur leurs identités ni sur leurs caractères, et faisons connaissance avec l'un d'eux, que l'on nomme Rongo un peu partout en Polynésie, mais que l'on connaît à Hawaï sous le nom de Lono.

C'est le dieu du Ciel, de la Paix et de l'Agriculture.

Tous les ans, à cette époque où, le soir, on voit se lever les Pléiades sur l'horizon Est, commence la saison des pluies. la "saison de Lono"...

C'est le début d'une grande fête qui durera quatre mois, au cours desquels on devra transporter l'effigie du dieu, d'île en île.

C'est une longue procession dont le sens est rituellement défini comme celui que suivent les astres dans le ciel, ou, comme nous dirions aujourd'hui, celui des aiguilles d'une montre...

A chaque étape, offrandes et prières alterneront pour satisfaire le dieu et que s'accomplissent ainsi les vœux de ses fidèles.

Une fois bouclée la boucle, l'image du dieu retournera à son temple, pour y subir le sacrifice rituel qui le renverra à sa demeure secrète, Kahiki.

Il laissera, pour un an, la place libre à son frère Ku, dieu de la Terre, de la Guerre, et de la Chasse...

Automne 1778 :

Un fier navire anglais fait voile vers Hawaï, puis contourne l'île dans le sens des aiguilles d'une montre. Pour les îliens, impressionnés, son Capitaine est de toute évidence une personnification de Lono. Lorsque le fringant capitaine descend du navire, il est accueilli par une foule en délire, qui le mène au temple, le vénère et l'adule comme son dieu, fêtant et célébrant son passage partout où il se rend. Au bout

de quelques mois, comme pour aller jusqu'au bout d'une heureuse série de coïncidences, ne va-t-il pas jusqu'à annoncer son départ ? C'est justement l'époque où le rituel veut que Lono retourne à Kahiki ? Voilà le navire reparti sur les flots, et son Capitaine encore éberlué par ce qui vient de lui arriver ! Las ! Tout eut été si simple si quelque avarie n'avait obligé l'anglais à revenir au port pour y réparer son navire. Grave erreur : comment les Ha-

waiens pouvaient ils accepter que Lono revint ainsi sur ses pas, à une époque où sa mort rituelle devait être inéluctablement consommée ? L'accueil fut inhospitalier, farouche, et pour tout dire radical : Un comité formé de cent chefs féroces et décidés se précipita à sa rencontre, armé jusqu'aux dents, et exécuta sans le moindre remords le Capitaine. C'est ainsi que s'acheva, fort déplorablement, la vie du Capitaine... Cook. ■